

JEU DE RÔLE INTERGALACTIQUE

- Guy Dessars -



Guy Dessars

Jeu de rôle Intergalactique

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5903-9

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Ne vous est-il jamais arrivé qu'une pensée un peu insolite traverse votre esprit ?

Oui, sûrement ! Mais quand cette idée saugrenue se concrétise quelques années plus tard pour devenir une réalité, que dire de ce phénomène ? Prémonition ? Coïncidence ? Divination ? Intuition ? Personne ne sait.

Ces idées sont-elles vraiment spontanées ?

Y aurait-il dans cet univers quelques émanations psychiques propagées par je ne sais quelle entité errante susceptible d'influencer le cours de la vie ?

L'histoire que je vais vous raconter a imprégné les limbes de mon cerveau pendant quelques heures, alors que j'étais calme et serein en train de flâner au bord de l'eau.

Même si je suis un peu trop vieux pour cela, je vous donne rendez-vous dans quelques décennies, on ne sait jamais de quoi demain sera fait...

Les années 2070 seront-elles comme nous les décrivent nos savants ? Effet de serre, réchauffement climatique, fin du pétrole, montée des eaux, bref, apocalyptiques.

Qui pourrait le jurer ? Personne n'a tenu compte dans ces projections des manifestations imprévisibles de notre univers ; il nous est toujours inconnu à 90 %.

I

Le C.R.E.N

Bien évidemment dans les années 2070 il y eut de gros problèmes climatiques, mais l'espèce humaine allait survivre à cette calamité. C'est dans un contexte de crise énergétique que les gouvernements les plus riches de notre planète avaient créé un centre très spécial : le CREN (Centre de Recherche pour les Energies Nouvelles). La seule solution pour faire cesser les fléaux : la famine, les guerres, le manque d'eau, les déplacements de population, était résumé en un mot : « énergie ». Il y avait déjà dix ans qu'on ne parlait plus de pétrole. L'homme cherchait toujours la ressource idéale, pas chère, pas polluante, si possible inépuisable, qui lui permettrait enfin de vivre sereinement. Certes, on avait fait des progrès dans la production d'hydrogène, mais sa fabrication, encore trop coûteuse, polluait toujours au-delà des normes. Les biocarburants avaient été bannis par manque de terres cultivables. Les éoliennes encombraient tous les paysages. Le solaire malgré les nouvelles technologies restait encore cher et insuffisant. Le nucléaire commençait à saturer, à

effrayer ; le projet I.T.E.R, qui devait contrôler la fusion de l'atome, n'avait pas encore complètement abouti. Alors une nouvelle idée aurait été la bienvenue, voire même indispensable.

La direction du C.R.E.N. avait embauché Jonathan Jourdan (JJ comme l'appelaient ses connaissances), un astrophysicien hors pair, collaborant depuis bientôt six ans avec une centaine d'autres personnes dans le secteur « recherche fondamentale » : des spécialistes de l'atome, du climat, de la simulation, du rayonnement, des océans, de l'exobiologie, des plantes, de la forêt équatoriale, des biotechnologies, de la mécanique quantique, de la nanotechnologie et bien d'autres disciplines méconnues de la population. Sélectionnés, non seulement pour leur niveau élevé de connaissances scientifiques, mais aussi pour leurs grandes capacités d'adaptation aux situations nouvelles, ces hommes et ces femmes étaient des êtres d'exception.

Tenue au secret le plus strict, cette section évitait d'ébruiter la moindre découverte risquant de déclencher des polémiques voire des réactions malsaines dans les milieux écologiques, économiques ou financiers ; aucune information ne devait sortir de ce complexe. Les adhérents, testés mentalement, cent fois mis à l'épreuve avant l'embauche, très bien payés, n'avaient aucun intérêt à vendre ou divulguer le moindre secret. De plus, le centre était surveillé de jour comme de nuit par l'équipe la plus performante du B.I.C.S. (Bureau International de Contrôle et Sécurité). Les moyens mis en œuvre par ce service dépassaient l'entendement du simple citoyen.

Chaque déplacement d'une femme de ménage ou d'un agent technique était suivi par deux gardes armés

attentifs à toute manipulation suspecte. Les étudiants comme les assistants étant formellement interdits, les scientifiques devaient se débrouiller seuls, sans espérer l'aide d'un adjoint ou d'un subordonné.

Toutes ces précautions facilitaient énormément la surveillance. Mais cela n'était pas suffisant, les techniques de pointe étaient partout : des scanners high-tech n'admettaient aucune entrée ou sortie d'objet illicite ; des serrures à contrôle digital ou vocal pour chaque pièce n'autorisaient l'accès qu'aux personnes reconnues ; des portiques magnétiques émetteurs d'ondes permettaient de détruire le moindre microfilm ou tout enregistrement numérique. Quant aux téléphones, seules des lignes spéciales étaient réservées au personnel, uniquement dans le cadre de leur travail ; la famille passait après, cela faisait partie du contrat. Les portables étaient consignés à l'entrée, ils n'auraient de toute façon pas résisté aux différents portails sécurisés.

Par contre, si aucun renseignement ne pouvait sortir du C.R.E.N., sa direction, elle, avait tous les pouvoirs pour s'approprier les connaissances et les nouvelles inventions planétaires. En parallèle, travaillaient une centaine d'experts formés à l'espionnage informatique, la recherche d'informations via le système satellitaire, la photo spatiale et l'écoute téléphonique. Il y avait même de nombreux agents très spéciaux disséminés aux quatre coins du globe. Tous les milieux étaient infiltrés, ponctionnés, parfois corrompus si nécessaire. Des moyens colossaux étaient mis en œuvre, y compris les plus ignobles, pour satisfaire « La cause ».

Le bureau de JJ était de loin le plus important du C.R.E.N. : mille mètres carrés agencés à profusion de technicité de pointe. Des supercalculateurs, des

terminaux de spectrographes infrarouges et interféromètres, de nombreux autres appareils étranges, plus sophistiqués les uns que les autres, occupaient le moindre centimètre carré de mur, donnant à cette pièce un aspect froid et métallisé à l'extrême. L'austérité de ce lieu n'était même pas altérée par les nombreux écrans et les centaines de voyants lumineux multicolores. Ajoutez à cela le faible ronronnement incessant des ventilateurs de refroidissement, le léger mais obsédant cliquetis des automatismes, et vous pourrez vous faire une idée de l'ambiance dans laquelle travaillaient tous ces chercheurs. Cette impressionnante technologie était reliée à plusieurs antennes géantes et même au dernier né des télescopes spatiaux. Avec de tels moyens JJ pouvait écouter, photographier, comptabiliser, classifier les nombreuses ressources dispensées par l'univers. Ses récentes études étaient principalement axées sur le rayonnement cosmique, laissant espérer une application industrielle permettant de capter et de concentrer certains flux énergétiques venant de l'espace. Les ondes de toutes natures et de toutes origines faisaient partie de son jardin secret. La froideur du site ne le perturbait pas beaucoup, malgré son jeune âge, cet homme là, avait déjà la conscience d'un vieux briscard, tellement passionné par le cosmos que rien ne pouvait le troubler ici bas. Il rêvait souvent de s'évader vers d'autres lieux, ses songes le menaient toujours vers des horizons très lointains, aux confins de la galaxie. Il était secondé par deux personnes, Karim Blady et Amely Crombel, aussi expérimentées que lui dans leurs disciplines respectives. Le premier était un mathématicien d'une cinquantaine d'années. En fait, personne ne

connaissait vraiment son âge, lui-même d'ailleurs semblait l'avoir oublié, tellement passionné par son travail, il en négligeait parfois les réalités de la vie. Il n'était pas souvent connecté avec le monde extérieur. Ce qui l'intéressait, c'était son univers : celui des chiffres, des codes, des algorithmes, des statistiques... Sa petite taille et son grand front dégarni ne le gênaient pas outre mesure. De toute façon, voilà plusieurs années qu'il avait fait une croix sur sa vie amoureuse. Les femmes ne comprenaient pas cette passion pour son boulot, et finissaient par le quitter au bout de quelques mois. Cela ne l'empêchait pas d'être heureux, ce qu'il réalisait le captivait à tel point, que le manque de relation était le dernier de ses soucis.

Amely, était tout son contraire, sa beauté n'avait d'égal que son intelligence. D'un caractère passionné elle s'intéressait à de nombreuses disciplines ; ses principales spécialités étaient la biologie, la botanique et la zoologie. Son ouverture d'esprit exceptionnelle lui permettait d'être très performante dans tous les domaines : le cosmos, la nature, les civilisations, tout la faisait vibrer, la motivait. Son opiniâtreté lui permettait d'effectuer n'importe quel travail avec une efficacité impressionnante : un véritable ordinateur intégré dans une bombe sexuelle. Ajoutez à cela, une sacrée couche de sensibilité et d'humour, vous comprendrez alors que peu d'hommes pouvaient rester de marbre devant une telle créature. Elle ne pouvait être qu'une extraterrestre (c'est une plaisanterie, on n'en avait pas encore rencontré). Elle étudiait la chimie des végétaux, espérant trouver de nouvelles algues synthétisant l'hydrogène, des champignons microscopiques émetteurs de lumière, et

de nombreux autres phénomènes nanoscopiques. La direction lui avait imposée une charge supplémentaire : décortiquer le spectre des radiations émanant des nouvelles exo-planètes pour en déduire la composition de leur atmosphère et le type de végétation qui pourrait les coloniser. Le but de cette analyse lui échappait un peu, mais comme cela ne la rebutait pas et qu'elle s'amusait beaucoup, elle s'y attelait avec plaisir.

JJ, au milieu de ses deux acolytes, paraissait un peu plus dans la norme : de taille moyenne, svelte, ni beau, ni laid, d'un physique agréable malgré tout, ses yeux bleus clairs pétillants et son regard malin laissaient poindre son exceptionnelle intelligence, cela plaisait beaucoup aux femmes. Mais il se gardait bien de se frotter à Amely, pas parce qu'il n'en avait pas envie, il voulait seulement protéger l'intégrité de son groupe qui fonctionnait d'ailleurs à merveille. De plus, cette femme l'impressionnait quelque peu, cela lui permettait plus facilement de garder ses distances. Malgré ses trente-cinq ans, il se sentait un peu jeunot à côté d'elle qui n'en avait pourtant que trente huit. Quel canon cette Amely ! Avec sa silhouette longue et musclée, son teint mat de métisse latino, ses cheveux noirs de jais qu'elle portait souvent en chignon agrémenté d'une longue mèche rebelle sur le côté, ajoutez à cela deux grands yeux gris-vert légèrement en amande, un regard profond et malicieux capable de terrasser le pire des machos et vous n'aurez pas encore assez d'imagination pour comprendre quelle créature elle était.

Tout avait l'air parfait dans cette structure, de petites découvertes voyaient le jour chaque année, mais rien pour l'instant qui pouvait révolutionner le

monde, la routine quoi. Chacun se tapait dix heures de travail par jour, mais le temps passait très vite.

Le soir vers 19h, les trois collègues rentraient chez eux, ou allaient vers leurs habitudes « extra-boulot ». Amely rejoignait ses amants au club Arachnide. Là, elle se laissait aller à des pratiques qui la déstressaient totalement de sa journée de labeur. Elle oubliait tout, comme si elle voulait recharger ses accus pour le lendemain. C'était peut-être là son secret. Depuis que les chimistes avaient trouvé la drogue idéale sans risque d'accoutumance, ni contre indication, les consommateurs pouvaient planer deux ou trois heures sans inconvénient. Elle aimait particulièrement cette potion que préparait le patron, une sorte de nectar issu d'une plante d'Amazonie dont les chimistes avaient extrait la substance intéressante tout en neutralisant les poisons. Cette boisson s'appelait le « doublos », car elle permettait de changer de personnalité suivant les désirs de chacun. Le consommateur pouvait vivre une heure ou deux dans la peau de Napoléon, Nixon, Castro ou Madame de Maintenon etc... De plus, cela pouvait se jouer à deux, en couple, comme si on y était. Le lendemain il ne restait que les bons souvenirs, on redémarrait avec une peau neuve, un cerveau complètement ressourcé, une pêche d'enfer.

Karim Blady, lui, s'éternisait quelquefois dans son coin pour finir un calcul ou attendre le résultat qui sortirait de son calculateur dernier cri. Une « bécane » comme il disait, d'une puissance phénoménale, l'équivalent de dix mille ordinateurs de ménage, avec des logiciels créés à 80 % par lui-même ; bref, de quoi découvrir une aiguille dans une gerbe d'étoiles.

Il allait souvent se coucher à regret vers 1h du matin. Quelquefois, il faisait une petite virée dans les

quartiers chauds de la ville la plus proche, juste pour l'hygiène, avouait-il en plaisantant. Mais comme il n'était pas de ce monde là, il y était très mal à l'aise et très maladroit. Les prostituées se moquaient souvent de lui, elles le surnommaient « Man in black », car avec ses manières balourdes et son vieux complet bleu nuit, il ressemblait à un être d'une autre planète. C'était un peu le cas, son esprit planait très haut dans le cosmos, bien installé sur un matelas de nombres complexes et de formules. Il regagnait son petit appartement vers 3h du matin, se faisait une tisane pour bien dormir et éviter de trop penser à ses chiffres, et somnolait dans un sommeil de plomb jusqu'à 7 h. Quatre heures lui suffisaient amplement pour se ressourcer, cet homme exceptionnel n'avait pas été sélectionné par hasard.

JJ, lui, avait besoin d'un peu plus de repos, mais il n'allait jamais au lit avant de passer boire une bière de synthèse au Cameron, un bar un peu branché où il rencontrait quelques amis pour discuter et parfois pour draguer.

Actuellement il avait l'œil sur une jolie rousse qui venait s'installer tous les vendredis soirs avec une copine à la table voisine. Sans trop chercher le premier contact, il se contentait de lui sourire en lui disant bonjour quand elle le dévisageait, pas de quoi déclencher un coup de foudre. Il savait très bien que sa vie secrète n'allait pas de pair avec une vie de famille, c'est pourquoi il ne se pressait jamais avec les femmes. Il évitait de tomber dans le piège de la corde au cou, quand il était sûr de son affaire, il essayait la séduction, mais cela paraissait toujours très compliqué : trouver une amie qui ne veuille pas s'attacher, qui ne le questionne pas trop, tout en

l'aimant suffisamment pour l'émouvoir, s'avérait souvent mission impossible. Il était aux antipodes d'Amely qui elle ne s'embarrassait pas de scrupules. Elle aimait tous les hommes et tous les hommes l'aimaient, tant pis pour la casse !

EXTRAIT

II

La découverte

Un matin de juin 2075, JJ interpella Amely.

– Vient voir ma grande (comme il l'appelait souvent)

– Que me veut ce charmant jeune homme ! répliqua-t-elle avec un sourire.

– Regarde ce que j'ai capté avec l'antenne sud. C'est très très faible. Je l'ai découvert grâce au nouveau système d'antibrouillage ; tu sais, cette machine géniale mise au point spécialement pour moi par Jack Magnan. Avec cet appareil je peux isoler n'importe qu'elle onde du foisonnement stellaire. Je ne suis pas près d'être au chômage, avant que j'analyse toutes ces données, il coulera beaucoup d'eau dans les canaux de Verga (allusion à la dernière découverte d'exo planète tellurique).

Amely haussa les épaules, un sourire narquois illuminait son joli visage.

– Tu fais joujou avec ton nouveau « spacetoy », bof ! Ça ressemble à l'embryon d'un pulsar ou d'une explosion lointaine, très lointaine.

– Non ! Non ! Non ! Regarde, insista-il en mettant le doigt sur le papier fraîchement sorti de son imprimante, ça vient sûrement d’une région de la galaxie d’Andromède. Rien d’intéressant pour notre patron, mais j’ai bien envie de creuser un peu plus, tu me connais, la curiosité est mon principal défaut.

– Tu vas encore perdre du temps pour rien, s’amusa-t-elle avec une moue sceptique, ne délaisses pas trop ta mission, nous risquerions de tous en pâtir.

En montrant avec insistance la feuille imprimée remplie de signes insolites, JJ regarda Amely droit dans les yeux.

– Cette fois j’en suis sûr, j’ai mis le doigt sur quelque chose de géant ! Regarde cette régularité, on dirait un code, et ça, là, en parallèle, une réponse du même genre.

– Oui, bon ! Ces traces longues sont bien un peu bizarres, mais nous ne rencontrons que des choses bizarres chez nous, tu le sais bien, alors ne t’excite pas trop vite, et reviens nous assez tôt. Ciao ! Mon chou, à ce soir.

Elle tourna les talons en se dandinant, ses fesses admirablement moulées dans son long juste au corps vert tendre.

JJ ne le remarqua même pas, tellement absorbé par ses idées folles.

Plusieurs jours passèrent pareils à tous les autres. Chacun son train-train de chercheur : relever les résultats, introduire de nouvelles données, contrôler tous ces appareils qui ne s’arrêtaient jamais de tourner jour et nuit. Des calculs, et encore des calculs, comme d’habitude, quoi ! Sauf que JJ, lui, traînait plus longtemps le soir après l’heure de raison. On ne le

voyait plus guère au Cameron, ses copains de bistro se demandaient s'il ne lui était rien arrivé. La belle rousse de la table 6, qui commençait à s'habituer à ses sourires, paraissait un peu déçue.

Même Karim Blady trouva cela anormal, le voir déambuler avec impatience d'un écran à l'autre, vers 21h tous les soirs, depuis une semaine, réveilla en lui sa curiosité latente.

Un soir, délaissant un peu ses chiffres et ses machines, il décida de le rejoindre dans son coin.

– Tu n'es pas malade au moins ? demanda-t-il.

– Oh que non ! Au contraire !

D'habitude JJ ne transmettait à Karim que ses découvertes confirmées, afin qu'il les mette en équation ou qu'il les contrôle mathématiquement avec ses logiciels. Là, il fit une exception :

– Dis-moi ce que tu penses de ce relevé ? Il vient du radar sud, lança-t-il en lui tendant sa feuille imprimée.

Karim examina très attentivement le document, et au bout d'un moment qui parut une éternité grommela en grattant son crâne lisse :

– Très surprenant ! Es-tu sûr de ta bécane petit ?

– Bien sûr que j'en suis sûr ! Je n'avais encore jamais vu un rythme pareil, on dirait un code, ne crois-tu pas ?

– Ça vient de quelle zone ?

– A peu près à mi-chemin entre Proxima et Bêta du Centaure, à une cinquantaine d'années lumière de notre soleil. Un coin qu'on a exploré cent fois, nous y avons trouvé plusieurs exo-planètes, mais pas telluriques. En réalité l'origine doit être beaucoup plus lointaine, peut-être même dans une autre galaxie.

– Tu pourrais refaire une tentative ?

– C’est déjà fait, répondit JJ, en montrant une pile de papiers posée sur l’un de ses plans de travail.

– Tu peux me les confier ? Je les soumettrai à « Albert ». (Karim appelait souvent son nouvel ordinateur par le prénom d’Einstein. Etre épaulé par un monstre du savoir le rassurait quand il se trouvait en difficulté).

JJ hésita un peu, ce qu’il venait de découvrir était tellement gros, il avait peur que son collègue trouve une faille dans ses relevés. Si c’était le cas, il passerait encore une fois pour un rigolo aux yeux d’Amely ; de dépit, il sombrerait dans la déprime au moins pendant six mois.

Karim sentit cette hésitation.

– Alors tu veux que je t’aide ? Ou vas-tu tourner en rond encore un an ?

– D’accord, mais n’en parle à personne, surtout pas au boss, ça ne fait plus partie de mon secteur d’action. D’ailleurs, si j’ai sorti tous ces relevés sur papier, c’est pour éviter de les laisser à la portée de n’importe qui sur mon ordi.

– Pour moi c’est pareil, répliqua Karim avec un sourire rassurant, alors nous prenons les mêmes risques, tu peux dormir tranquille.

Il était 1h du matin quand les deux compères se séparèrent pour se coucher.

JJ mit beaucoup de temps à s’endormir ce soir là. Quand Morphée le prit dans ses bras, il avait déjà parcouru des milliers d’années lumières à la recherche d’hypothétiques extraterrestres de tout acabit.